

Dans les familles défavorisées, où la Covid-19 a davantage frappé, les enfants ont fait face à la maladie et au deuil.

Les enfants des travailleurs essentiels ont connu davantage de détresse psychologique

Nicolas Oppenchain,

maître de conférences en sociologie,
université de Tours,
avec l'équipe Confeado.

L'ESSENTIEL

► **L'activité professionnelle des parents a joué un rôle dans la dégradation de la santé mentale des enfants pendant le premier confinement, où les écoles étaient fermées, selon l'étude Confeado. Les enfants des travailleurs de première ligne – hors ceux des professionnels de santé pour lesquels un accueil en classe était organisé – ont ainsi été davantage exposés aux réseaux sociaux et ont ressenti plus que les autres le sentiment d'être submergés par les devoirs, deux facteurs associés à une détresse psychologique sévère.**

En France, une des principales mesures de protection collective mise en place par le gouvernement afin de lutter contre la propagation de la Covid-19 a été l'établissement d'un confinement strict de la population entre le 16 mars et le 11 mai 2020. Cette période a été éprouvante pour un grand nombre d'enfants et d'adolescents confrontés notamment à la fermeture de leurs écoles, collèges et lycées. Elle a détérioré leur santé mentale en raison de la diminution des interactions sociales et de l'activité physique, de l'augmentation du temps passé devant un écran, d'une perturbation des habitudes de vie notamment concernant le sommeil et l'alimentation. L'étude transversale Confeado¹ [1] démontre néanmoins que cette période n'a pas affecté la santé mentale de tous les jeunes de la même façon. Elle était menée par Santé publique France et les universités de Sorbonne Paris

Nord et de Tours, l'hôpital Avicenne de Bobigny, via un questionnaire en ligne auprès d'un échantillon de 3 898 enfants et adolescents âgés de 9 ans à 18 ans entre le 9 juin 2020 et le 14 septembre 2020 [2]. Confeado documente en particulier l'impact des déterminants socio-économiques des parents sur leur santé mentale [3], en écho aux premières observations réalisées dans d'autres pays comme au Royaume-Uni et au Canada [4].

Parmi les facteurs associés à une détresse psychologique sévère, mesurée par un outil psychométrique (*Children and Adolescent Psychological Distress Scale-CAPDS-10*) spécifique et validé [5] figuraient notamment le fait de passer plus de cinq heures par jour sur les médias sociaux, de faire moins d'une heure de devoirs scolaires par jour, de ne pas avoir d'activités de loisir ou de récréation avec les adultes du foyer, mais aussi l'impossibilité pour l'enfant ou l'adolescent de pouvoir s'isoler dans une pièce à soi dans la maison.

Manque d'interactions avec les parents

Un autre déterminant marquant de la dégradation de la santé mentale était l'activité professionnelle des parents : les enfants des travailleurs de première ligne qui n'étaient pas professionnels de santé (caissières, aides-soignants, auxiliaires de vie, aides à domicile, boulanger, chauffeurs routiers, policiers, etc.) ont plus fréquemment souffert de détresse psychologique que les autres. Cette dégradation plus marquée de leur santé mentale peut s'expliquer par l'intrication avec d'autres

déterminants, comme les conditions de logement, l'impossibilité pour les parents d'être présents avec eux au domicile et plus généralement de se protéger de l'exposition au virus. En effet, celle-ci a été documentée comme socialement différenciée, avec une plus forte proportion de formes graves et un moindre recours aux services de santé dans les populations les plus défavorisées et donc, une plus forte morbidité et mortalité face à la Covid-19 dans ces familles. Les ménages à faibles revenus vivant dans de mauvaises conditions de logement, où les jeunes ont moins la possibilité de s'isoler faute de place, sont surreprésentés parmi les travailleurs de première ligne [6].

Des outils numériques moins performants dans les familles à faibles revenus

Par ailleurs, le fait de devoir continuer à travailler alors que les écoles étaient fermées a restreint le partage d'activités en commun, augmenté l'exposition des enfants aux médias sociaux, ainsi que leur sentiment

ÉTUDE CONFEADO

Au total, 3 898 enfants ont été inclus dans cette étude parmi lesquels 81 jeunes pris en charge par la protection de l'enfance. L'échantillon était composé de 69,1 % de filles et 30,9 % de garçons. Parmi les participants, 20,9 % étaient âgés de 9 à 12 ans et 79,1 % étaient âgés de 13 à 18 ans.

d'être débordés par les devoirs [7]. Dans les familles à faibles revenus, ce sentiment peut à la fois s'expliquer par un moindre accès des enfants à des outils numériques de bonne qualité pour faire leurs devoirs [7], ainsi que par une moindre disponibilité de leurs parents. Pendant le confinement, une priorité a été le retour à l'école des enfants des professionnels de santé, mais pas nécessairement ceux des autres travailleurs de première ligne. Cette priorisation explique sans doute que, contrairement à ce qui a été constaté dans d'autres pays [8], les enfants des premiers n'ont pas souffert de détresse psychologique sévère, à l'inverse, donc, de ceux des autres travailleurs essentiels. Enfin, des études antérieures ont montré que la morbidité et la mortalité liées à la Covid avaient été plus élevées chez les personnes immigrées [9], surreprésentées parmi les travailleurs de première ligne [6], ce qui peut expliquer également une détresse psychologique plus importante chez leurs enfants, plus fréquemment exposés au deuil que les enfants de parents nés en France durant cette période.

Il est par ailleurs à noter que cet effet de l'activité professionnelle des parents doit être croisé avec d'autres déterminants sociaux, notamment celui du genre des enfants. En effet, les filles ont connu plus de situation de détresse psychologique que les garçons durant le confinement. Même si ces dernières sont généralement plus enclines à exprimer leurs émotions, on peut penser que les inégalités de genre en termes de participation aux tâches domestiques ont été accentuées durant le confinement, en particulier en cas d'absence des parents. L'enquête nationale Sapis Elfe-Epipage 2, menée en France en avril-mai 2020, a ainsi montré que les filles participaient davantage aux tâches domestiques que les garçons afin d'aider les parents à faire face à l'augmentation de la charge de travail à la maison liée à la pandémie.

Développer les facteurs de protection

Ces résultats de l'étude Confeado soulignent l'importance d'avoir des politiques publiques socialement

différenciées en période de confinement, en particulier pour soutenir les familles socio-économiquement fragiles afin que les besoins de tous les enfants puissent être pris en compte. Cela a particulièrement manqué pour les travailleurs de première ligne à faibles revenus, qui ont dû continuer leur activité professionnelle en dehors du domicile alors que la majorité de la population pouvait se protéger en restant à la maison. Dans l'éventualité de futurs confinements (quelle qu'en soit la raison), préserver la continuité de l'enseignement et dès que possible le retour en classe des enfants de ces travailleurs, dans des conditions rassurantes, sont deux actions qui pourraient contribuer à limiter le sentiment d'être submergé par le travail scolaire, l'exposition aux écrans et l'impact négatif qui

en découle sur leur santé mentale. Les facteurs de protection tels que la qualité des relations et les activités sans écran au sein de la famille doivent par ailleurs être renforcés et promus par des informations accessibles et appropriées destinées aux parents et aux enfants. ■

1. L'équipe Confeado était également composée de : Mégane Estevez, épidémiologiste, université de Bordeaux, Bordeaux Population Health (BPH), Inserm U1219 ; Stéphanie Vandendorren, médecin épidémiologiste, Direction scientifique et internationale, Santé publique France ; Dalila Rezzoug, maître de conférences, praticien hospitalier de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, université Paris-13, UTRPP – hôpital Avicenne – AP-HP, CESP U1018, Bobigny, Centre national de ressources et de résilience (CN2R), Lille ; Carla De Stefano, psychologue clinicienne et de recherche, université Paris-13, UTRPP – hôpital Avicenne – AP-HP, CESP U1018, Bobigny, Centre national de ressources et de résilience (CN2R), Lille.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- [1] Confeado : une étude destinée aux enfants sur le vécu du confinement lié à l'épidémie de Covid-19. Santé publique France, 20 mai 2021. En ligne : <https://www.santepubliquefrance.fr/etudes-et-enquetes/confeado-une-etude-destinee-aux-enfants-sur-le-vecu-du-confinement-lie-a-l-epidemie-de-covid-19>
- [2] Santé publique France. Promouvoir la santé mentale des populations en temps de Covid. *La Santé en action*, septembre 2022, n° 461. En ligne : <https://www.santepubliquefrance.fr/maladies-et-traumatismes/sante-mentale/depression-et-anxiete/documents/magazines-revues/la-sante-en-action-septembre-2022-n-461-promouvoir-la-sante-mentale-des-populations-en-temps-de-covid-19>
- [3] Estevez M., Oppenchain N., Rezzoug D., Laurent I., Domecq S., Khireddine-Medouni I. et al. Social determinants associated with psychological distress in children and adolescents during and after the first Covid-19-related lockdown in France: results from the Confeado study. *BMC Public Health*, 2023, vol. 23, art. 1374. En ligne : <https://bmcpublichealth.biomedcentral.com/articles/10.1186/s12889-023-16284-5>
- [4] Mansfield K. L., Newby D., Soneson E., Vaci N., Jindra C., Geulayov G. et al. Covid-19 partial school closures and mental health problems: a cross-sectional survey of 11,000 adolescents to determine those most at risk. *JCPP Advances*, 2021, vol. 1, art. e12021. En ligne : <https://acamh.onlinelibrary.wiley.com/doi/epdf/10.1002/jcv2.12021>
- [5] De Stefano C., Laurent I., Kaindje-Fondjo V. C., Estevez M., Habran E., Falissard B. et al. Échelle de détresse psychologique des enfants et des adolescents pendant la pandémie de COVID-19 : validation d'un instrument psychométrique (étude Confeado). *Frontiers in Psychiatry*, 8 août 2022, vol. 13, art. 843104. En ligne : <https://pmc.ncbi.nlm.nih.gov/articles/PMC9393589/>
- [6] Acs M., Chevrot J., Beaufils S., Davy A.-C., Leroi P., Wolf M. et al. Quelles conditions de travail et de vie pour les 1,8 million de travailleurs « essentiels du quotidien » résidant en Île-de-France ? *Insee Analyses Île-de-France*, juillet 2021, n° 137. En ligne : <https://www.insee.fr/fr/statistiques/5401737>.
- [7] Cullinane C., Montacute R. Covid-19 and social mobility impact brief #1: School Shutdown. The Sutton Trust, avril 2020 : 11 p. En ligne : <https://www.sutton-trust.com/wp-content/uploads/2021/01/School-Shutdown-Covid-19.pdf>
- [8] Spoorthy M. S., Pratapa S. K., Mahant S. Mental health problems faced by healthcare workers due to the Covid-19 pandemic – A review. *Asian Journal of Psychiatry*, 2020, vol. 51, art. 102119. En ligne : <https://pmc.ncbi.nlm.nih.gov/articles/PMC7175897/>
- [9] Khlat M., Ghosn W., Guillot M., Vandendorren S. Impact of the Covid-19 crisis on the mortality profiles of the foreign-born in France during the first pandemic wave. *Social Science & Medicine*, 2022, vol. 313, art. 115160. En ligne : <https://pmc.ncbi.nlm.nih.gov/articles/PMC9574003/>